

## *Historique des 101<sup>e</sup> et 102<sup>e</sup> promotions (1917-18), promotions de Sainte-Odile et de La Fayette*

### Origine du nom

Un document du capitaine Robert, G., C. **Métivier** explique l'origine de ce double nom.  
« *Des petits cos La Fayette aimeraient connaître les raisons et les circonstances qui ont amené le "Peloton Riboulot" à être baptisé "Sainte Odile" ?*

*Effectivement les documents officiels de l'ESM et de la Saint-Cyrienne mentionnent :  
101<sup>e</sup> et 102<sup>e</sup> promotions, 1917-18 : Sainte-Odile-La Fayette*

*Ayant passé le même concours d'entrée, issus bien souvent des mêmes corniches, tout naturellement nous avons considéré faire partie d'une seule et même promotion.*

*Alors, pourquoi l'administration a-t-elle fait enregistrer deux promotions :*

*101<sup>e</sup> promotion : Sainte-Odile ;*

*102<sup>e</sup> promotion : Lafayette*

*Il faut reprendre la situation début 1917. Aux Armées il y a crise d'effectifs et surtout d'encadrement. Appel anticipé sous les drapeaux, dès avril 1917, de la jeune classe 1918.*

*C'est ainsi que les "cornichons" de la classe 1918 ont été incorporés avant d'avoir terminé leur année scolaire 1916-17. Ils ont passé les épreuves du concours d'entrée à la Spéciale étant "militaires", tandis que les petits cos de la classe 19 ont passé le concours étant "civils".*

*Le jour de leur arrivée au Vieux Bahut, le 4 août 1917, les petits cos de la classe 18 avaient déjà reçu et "digéré" dans les unités où ils avaient été incorporés une instruction complète de l'école du soldat, de l'école du groupe ; de plus, une bonne partie - ceux qui avaient demandé à suivre le peloton des EOR (en cas d'échec au concours de Cyr) - avaient commencé l'instruction du brevet de chef de section.*

*Les petits cos de la classe 18 avaient donc une instruction mili en avance de l'ordre de 4 mois sur leurs petits cos de la classe 19.*

*Ils avaient d'ailleurs été formés dans d'excellentes conditions par des officiers et des sous-officiers qui, après blessures, achevaient leur convalescence au dépôt avant de repartir au front. L'instruction faite par d'authentiques combattants avait été évidemment très valable.*

*Cette situation particulière des petits cos de la classe 18 n'a pas échappé à la direction des écoles dont dépendait Saint-Cyr.*

*Elle décida de tenir compte de l'acquis mili des petits cos de la classe 18 en créant une "Section" spéciale. En raison du nombre de petits cos de la classe 18 (près de 70), c'est un "Peloton" qui fut formé.*

*Ainsi est né le "Peloton Riboulot"\* (capitaine Riboulot, aspirant Denis, adjudant-chef Schuebert).*

*\*La Saint-Cyrienne conserve une photographie du peloton Riboulot.*

Alors commence l'instruction intensive de l'école de section sous toutes ses formes. Les mois passent.

Nous voyons arriver et repartir les EOR que l'on forme à Saint-Cyr à cadence accélérée (4 mois). "Pourquoi pas nous ?" grognent les Riboulot. Et en début janvier 1918, le Peloton s'énerve. Pour partir au front, on intrigue auprès des hautes autorités morales, politiques et militaires... jusqu'au cabinet de Clemenceau.

Et le peloton finit par gagner, sous réserve d'un stage d'un mois comme mitrailleur.

L'Administration se pose alors la question :

Comment faire sortir ce peloton qui s'est déjà suffisamment singularisé, bien malgré lui :

-faire une seule promotion mais avec deux sorties à des dates différentes et par conséquent avec des prises de rang différentes pour un même grade ;

-ou bien faire tout simplement une promotion spéciale.

Pour des raisons soulevées par l'Administration militaire (1<sup>er</sup> bureau), la première solution a été écartée.

La deuxième solution, évidemment la plus simple, est adoptée.

Le Peloton, depuis longtemps, a discuté et s'est mis d'accord sur un nom de promo. N'oublions pas qu'en 1914-18 l'enjeu de la guerre pour tous les Français était le retour de l'Alsace et de la Lorraine à la Mère Patrie. Alors quoi de plus naturel que de placer la petite promo des petits cos de la classe 18 sous la protection de la patronne de l'Alsace ?

Contact est pris avec l'abbé Meyer, curé de Sainte-Odile à Belfort qui accueille avec joie la promo Sainte-Odile au sein de l'Association des Odile de France. Chaque petit co reçoit une médaille et une image pieuse retraçant "la vie glorieuse de la grande sainte Odile, née aveugle et guérie miraculeusement à son baptême, devenue la patronne de l'Alsace, son pays natal, et considérée comme une des saintes nationales de la France".

20 février 1918. Promotion officielle de la promo Sainte-Odile. Les "Riboulot" sont nommés "aspirants élèves de l'ESM de Saint-Cyr". Après un stage d'un mois au centre d'instruction de mitrailleuses au fort de Tourneville (capitaine Hillairet) au Havre, le 19 avril au matin, départ du Vieux Bahut pour les gares régulatrices aux Armées. Dès le 2 août 1918, plusieurs "Riboulot" sont nommés sous-lieutenants. Leurs petits cos La Fayette viennent de sortir de la Spéciale, courant juillet ».



Cette promotion n'a pas d'insigne

Plaque de shako de l'Ecole spéciale militaire

modèle 1887, toujours en service

Plaque en cuivre de 8,5 cm de haute et 11,5 cm de large.

### Effectifs à l'entrée

Les promotions de Sainte-Odile et de La Fayette comprennent deux cent soixante-deux membres\*.

\*La liste des membres de cette promotion figure dans le *Bulletin de la Saint-Cyrienne* 29, de décembre 1922. Les éléments donnés dans ce bulletin ont été modifiés par l'errata paru dans le *Bulletin de la Saint-Cyrienne* 30, de mars 1923

Français : deux cent quarante-neuf élèves officiers.

Etrangers : treize. Ce sont deux Brésiliens (E. **Ildefonso** et **Santella Estrella**), neuf Polonais (L. **Craykowski**, I. **Gorski**, M. **Godlowski**, J. **Jabukowski**, C. **Jesonski**, W. **Kasproykiswicz**, T. **Koskeck**, A. **Piasecki** et **Wawrzyniak**) et deux Siamois (K. **Iotikasthira** et T. **Snidvongs**).

#### Nombre d'officiers formés

On ne possède pas d'éléments précis sur les promotions de Sainte-Odile et de La Fayette à l'issue de leurs stages de formation respectifs.

Les élèves étrangers, simples stagiaires, ne sont (normalement) pas promus dans l'Armée française.

#### Morts pour la France et morts en service

Le colonel Henri, Joseph, Marie, Gabriel **Partiot**, longtemps secrétaire des promotions sœurs et qui en tenait un répertoire précis compte cinquante-neuf de ses camarades morts pour la France :

- vingt-six au cours de la Grande Guerre ;
- vingt-deux, entre les deux guerres mondiales, au Maroc et en Syrie ;
- dix durant la Seconde Guerre mondiale ;
- un disparu en Indochine, en 1951.

En outre, cinq membres des promotions sœurs sont morts en service.

#### Données historiques propres aux promotions sœurs à cette promotion

1) En 1914, lorsque la Grande Guerre éclate, l'Ecole spéciale militaire est « mise en sommeil » et remplacée, dans ses murs, par un Centre d'instruction d'élèves aspirants (CIEA) - l'équivalent des différents centres de formation d'élèves officiers de réserve plus tard - qui accueille, outre des jeunes gens de bon niveau intellectuel et physique, des sous-officiers et soldats, souvent blessés et décorés, qui ont démontré au combat leur aptitude au commandement. Après une formation rapide (quatre mois à peine), ils repartent comme aspirants et chefs de peloton ou de section, pour le front.

En 1916, en prévision des futurs besoins en encadrement de l'Armée française quand la guerre serait finie, le concours d'entrée à l'Ecole spéciale militaire est rétabli. Les jeunes gens qui y réussissent suivent le même stage du CIEA. Le statut de Saint-Cyriens leur est reconnu et il est entendu qu'ils devront, une fois le conflit terminé, venir accomplir un stage à l'Ecole quand elle serait ré-ouverte, afin de compléter les connaissances militaires acquises sur le front.

Du CIEA vont alors sortir les promotions saint-cyriennes de guerre, qui reviendront effectivement à l'Ecole à partir de 1919 :

- des Drapeaux et de l'Amitié Américaine (1916-17),
- de Sainte-Odile et de La Fayette (1917-18),
- de la Victoire (1918-20),

2) A la fin de la Grande Guerre, les promotions de Sainte-Odile et de La Fayette, le 14 juillet 1919, sont en tête du défilé de la Victoire.

3) Les promotions de Sainte-Odile et de La Fayette donnent son parrain à la 119<sup>e</sup> promotion (1932-34), promotion de Bournazel.

4) Les promotions de Sainte-Odile et de La Fayette donnent plusieurs officiers généraux à l'armée de Terre, à l'armée de l'Air et au corps du Contrôle.

Armée de terre

Deux généraux d'armée (GAR)

- **Salan**, Raoul, Albin, Louis (1899-1984), GAR (Infanterie coloniale), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire
- **Valluy**, Jean, Etienne (1899-1970), GAR (Infanterie coloniale), grand-croix de la Légion d'honneur, **commandeur des Palmes académiques**.

Quatre généraux de corps d'armée (GCA)

- **Baillif**, Raymond, Pierre, Etienne (1899-1977), GCA (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Pernot du Breuil**, Pierre, Fourier, Henry (1899-1982), GCA (Cavalerie).
- **Renaudeau d'Arc**, Edouard, Pierre, Marie (1899-1967), GCA (Cavalerie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Réthoré**, Jean, Marie, Henry, M. (1899-1972), GCA (Cavalerie), grand officier de la Légion d'honneur.

Quatre généraux de division (GDI)

- **Des Essars**, Robert, Léonce, Marcel (...-1967), GDI (Infanterie).
- **Noguez**, Pierre, Henri (1899-1961), GDI (Infanterie).
- **Spillmann**, Georges, Joseph, Roger, André (1899-1980), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur, grand-croix de l'ordre national du Mérite.
- **Vaillaud**, Maurice, Charles (1898-...), GDI (Génie puis Transmissions).

Un ingénieur général de 1<sup>re</sup> classe (Ing G 2)

- **Bérenger**, Joseph, Jules, Marie, Gabriel (1899-1988), Ing G 1 (Ingénieur général de 1<sup>re</sup> classe) (Infanterie-Chars de combat puis Arme blindée-Cavalerie puis Matériel).

Treize généraux de brigade (GBR)

- **Bacqué**, Jean, Marie, Pierre (1897-1989), GBR (Infanterie).
- **Didelot**, Robert, Georges, Marie (1899-1991), GBR (Cavalerie).
- **Duplessier**, André, Charles (1898-1976), GBR (Infanterie puis Génie), commandeur de la Légion d'honneur, **officier d'Académie**.
- **Fossard**, Jean-Baptiste, Antoine (1899-1985), GBR (Infanterie coloniale puis Train).
- **Gaultier**, Louis, Marie, Antoine (1898-1970), GBR (Infanterie), commandeur de la Légion d'honneur, **officier d'Académie**.
- **Gendry**, Pierre, Lucien (1899-1980), GBR (Infanterie puis Train).
- **Laffaille**, Roland, Adolphe (1899-1974), GBR (Infanterie).
- **Lamure**, Ulysse, Pierre, René (1899-1986), GBR (Génie puis Transmissions).
- **Le Bideau**, Jean, Louis, Prosper, Marie (1899-1974), GBR (Infanterie).
- **Pigeot**, Henri, Aristide, André (1899-1963), GBR (Infanterie).
- **Pomès**, Charles, François (1899-1977), GBR (Artillerie), commandeur de la Légion d'honneur, médaillé militaire.
- **Robelin**, Jean, Paul, Marcel (1899-1966), GBR (Cavalerie).
- **Voillemin**, Marcel, Louis, Henri (1898-1985), GBR (Infanterie coloniale).

Un intendant général de 2<sup>e</sup> classe (Int G 2) (CGB, commissaire général de brigade, aujourd'hui)

- **Gastine**, Louis, Antoine, Marie, Félix (1899-1987), Int G 2 (Infanterie puis Intendance), grand officier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, **officier d'Académie**.

Armée de l'Air

Deux généraux d'armée aérienne (GAA)

- **Fay**, Pierre, Joseph, Armand, Léon (1899-1971), GAA (Infanterie puis Air), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Valin**, Martial, Henri, C. (1898-1980), GAA (Cavalerie puis Air), grand-croix de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, **officier des Palmes académiques**.

Deux généraux de corps aérien (GCA)

- **Hartemann**, André (1899-1951), GCA (Infanterie puis Air), commandeur de la Légion d'honneur, **mort pour la France**.

- **Piollet**, Jean, Ludy (1899-1970), GCA (Cavalerie puis Infanterie puis Air), grand officier de la Légion d'honneur.

Deux généraux de division aérienne (GDA)

- **Gérardot**, Paul, J., A. (1898-1980), GDA (Infanterie puis Air).

- **D'Arnaud de Vitrolles**, René, Marie, Yves, Louis (1899-1996), GDA (Infanterie puis Infanterie coloniale puis Air), grand-croix de la Légion d'honneur.

Un général de brigade aérienne (GBA)

- **Savart**, Pierre, C., L. (...-1996), GBA (Infanterie puis Air).

Corps du Contrôle

Un contrôleur général de 1<sup>re</sup> classe de l'Armée (CGA 1)

- **Labbé**, Camille, Charles, Louis, Marie (...-1974 à Nantes), CGA 1 (Infanterie puis Contrôle).

6) Les promotions de Sainte-Odile et de La Fayette donnent aussi à la société civile :

- quatre hommes de religion : le chef de bataillon de réserve d'Infanterie coloniale Marie C. Roger **Naïs** (1899-1980), chevalier de la Légion d'honneur, démissionne et plus tard entre dans l'ordre des Prémontrés ; l'aspirant d'Infanterie **Coignet**, grièvement blessé en 1918, rejoint les Chartreux (voir, plus loin, le paragraphe : Pour la petite histoire) ; le lieutenant d'Infanterie M., J., H., P. Georges **Crété** (...-1975), démissionnaire (1929), entre également chez les Chartreux ; le lieutenant-colonel de réserve des Transmissions Louis, F., A., P. **Gothié** (...-1984), chevalier de la Légion d'honneur, démissionnaire (1927), devient pasteur de l'église réformée de France ;

- un membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer : le général de division Georges, Joseph, Roger, André **Spillmann** (voir, plus loin, le paragraphe : Personnages marquants ou atypiques) ;

- deux hommes politiques : le colonel d'Infanterie Jacques, Guillaume, Marie **Le Franc de Pompignan**, commandeur de la Légion d'honneur, à la retraite, devient maire de Bram ; il est aussi membre de l'Académie des Arts, Lettres et Sciences de Carcassonne ; le colonel de réserve d'Infanterie Paul, Léon, Albin **Bécharde** (voir, plus loin, le paragraphe : Personnages marquant ou atypiques) ;

- trois hauts fonctionnaires des Colonies : le lieutenant de réserve d'Infanterie coloniale Jean-Jacques **Gautier**, quitte l'Armée et devient, plus tard, administrateur en chef de classe

exceptionnelle, dans l'administration des Colonies ; le capitaine de réserve d'Infanterie coloniale Jean **Goujon** (....-1976), officier de la Légion d'honneur, démissionne et devient plus tard administrateur en chef de classe exceptionnelle dans l'administration des Colonies et un temps, gouverneur par intérim du Sénégal ; le colonel de réserve d'Infanterie Paul, Léon, Albin **Béchar** (voir, plus loin, le paragraphe : Personnages marquants ou atypiques) ;

- un fonctionnaire de l'Intérieur : le lieutenant de réserve d'Infanterie P., R. **Mégy** (....-1965), démissionnaire, devient plus tard directeur du Service administratif de la cité administrative de Strasbourg ;
- un homme de médias : le colonel de réserve d'Infanterie Georges, Emile **Merz**, officier de la Légion d'honneur, démissionne et se reconvertit dans le journalisme sous le pseudonyme de Georges Marey ;
- un docteur en pharmacie : le lieutenant d'Infanterie coloniale Augustin, Fernand **Bolla** (1899-1977), chevalier de la Légion d'honneur, démissionne après la Grande Guerre, obtient un doctorat en Pharmacie et, suivant, devient pharmacien-capitaine dans la réserve du service de Santé des Armées ;
- quatre hommes de lettres de haut niveau : le colonel d'Infanterie Louis, Marie, Joseph, Gabriel **Dillemann** (....-1985), officier de la Légion d'honneur, obtient un doctorat de lettres pour une thèse sur *l'Histoire de la Haute Djezireh* ; le colonel d'Infanterie Louis, Jean, Edouard **Le Guillou** (....-1978), commandeur de la Légion d'honneur, obtient, lui aussi un doctorat de lettres pour une thèse sur *La question d'Occident* ; le colonel de Cavalerie François, Marie, William **Miron d'Aussy** (....-1978), officier de la Légion d'honneur se signale par de multiples ouvrages d'histoire ; et le colonel du Train Max, André, Jean, Marie, Léonard **Voulgre** (....-1983), commandeur de la Légion d'honneur, voit son livre, *Les maisons mortes*, couronné par le prix des « Trois Couronnes », appelé aussi le « Goncourt de la côte basque » ;
- un homme de Loi : le colonel de réserve d'Infanterie Marie, Joseph, Raymond **Massonne** (....-1976), officier de la Légion d'honneur, dégagé des cadres, devient avocat au barreau de Paris ;
- un homme de finances : le chef de bataillon de réserve d'Infanterie Robert, G., C. **Métivier** (1898-1987), officier de la Légion d'honneur, démissionnaire, se tourne vers les affaires. Il termine comme directeur général de la Compagnie générale de caution de Paris et membre de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris.

### Personnages marquants ou atypiques

Le général d'armée Raoul, Albin, Louis **Salan** (1899-1984), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire, vient de l'Infanterie coloniale. Après une longue carrière au service de la France qu'il termine dans les très hauts postes de commandant en chef des forces en Algérie puis d'inspecteur général de la défense, poste créé pour lui, enfin de gouverneur militaire de Paris, il s'oppose à la politique du gouvernement en Algérie et participe au coup d'état militaire d'Alger. Condamné à mort par contumace (1961), arrêté (1962), condamné alors à la réclusion perpétuelle (1962), il est gracié et libéré (1968) puis amnistié, enfin réintégré dans la 2<sup>e</sup> section du cadre des officiers généraux. Il appartient à chacun de se faire son opinion sur ce grand soldat.



*Général d'armée Raoul Salan*

Dans *Le Casoar* 32, de décembre 1968, les promotions de Sainte-Odile et de La Fayette montrent leur solidarité sans faille à l'égard de l'un des siens en annonçant que

« le déjeuner de promotion annuel est prévu pour le 4 décembre. Ce sera l'occasion pour les participants à cette réunion de fêter le retour à la vie... civile de M. Raoul Salan, les barricades de la rue Gay-Lussac ayant précédé de peu l'ouverture des portes de la maison de repos forcé de Tulle ».

Le capitaine de Cavalerie M., J., Henri, H. de **Lespinasse de Bournazel** (1898-1933), officier de la Légion d'honneur, surnommé « l'Homme Rouge », par les rebelles rifains qui avaient mis sa tête à prix, tombe glorieusement à Bou Ghafer (Maroc), pendant la campagne du Rif.

*Capitaine Henri de Lespinasse de Bournazel*



La 119<sup>e</sup> promotion (1932-34), promotion **de Bournazel**, conserve son souvenir.

Le général de corps aérien André **Hartemann** (1899-1951), commandeur de la Légion d'honneur, fantassin à sa sortie de l'Ecole passe ensuite dans l'armée de l'Air. Commandant les forces aériennes en Extrême-Orient, il meurt pour la France, en 1951, au cours d'une mission aérienne.

Le général d'armée aérienne Pierre, Joseph, Armand, Léon **Fay** (1899-1971), grand officier de la Légion d'honneur, sort de l'Ecole dans l'Infanterie avant de passer dans l'armée de l'Air. Il y fait une brillante carrière qu'il termine comme chef d'état-major général et vice-président du Conseil supérieur de l'Air.

Le général d'armée aérienne Martial, Henri, C. **Valin** (1898-1980), grand-croix de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, **officier des Palmes académiques**, chevalier de l'ordre du Bain (Grande-Bretagne), commandeur de la Legion of Merit (Etats-Unis d'Amérique) et titulaire de l'ordre de l'Amitié des peuples (Union soviétique), choisit la Cavalerie à sa sortie de l'Ecole avant de passer plus tard dans l'armée de l'Air. Il tient les plus hautes fonctions dans l'armée de l'Air, pendant la Seconde guerre mondiale et après.



*Général d'armée aérienne Martial Valin*

Le général d'armée Jean, Etienne **Valluy** (1899-1970), grand-croix de la Légion d'honneur, **commandeur des Palmes académiques**, titulaire du Distinguished Service Order (Grande-Bretagne), commandeur de la Legion of Merit (Etats-Unis d'Amérique) et de l'ordre de l'Etendard et des Nuages (Chine), est issu de l'Infanterie coloniale. Il termine une belle carrière militaire française comme commandant en chef les forces alliées du secteur Centre-Europe (1956-60), avant, une fois en 2<sup>e</sup> section, présider au devenir de la Saint-Cyrienne (1961-64).

*Général d'armée Jean Valluy*



Le général de division Georges, Joseph, Roger, André **Spillmann** (1899-1980), grand officier de la Légion d'honneur, grand-croix de l'ordre national du Mérite, appartient à l'Infanterie. Il conduit une belle carrière de soldat comme auteur de plusieurs ouvrages sur la France et son Empire avant d'être admis dans l'Académie des Sciences d'Outre-mer (1973).



Le général de corps aérien Jean, Ludy **Piollet** (1899-1970), grand officier de la légion d'honneur, passe de la Cavalerie à l'armée de l'Air où il fait une brillante carrière qu'il termine comme chef d'Etat-major de l'armée de l'Air, inspecteur des Forces aériennes d'Outre-Mer puis commandant en chef en Afrique centrale.

*Général de corps aérien Jean **Piollet***

Le général de division aérienne René, Marie, Yves, Louis **d'Arnaud de Vitrolles** (1899-1996), grand-croix de la Légion d'honneur, sert dans l'Infanterie puis dans l'Infanterie coloniale avant de rejoindre l'armée de l'Air. Huit fois cité, il termine sa carrière comme commandant des Ecoles de l'armée de l'Air puis à la tête de la 5<sup>e</sup> région aérienne.

Le général de brigade Louis, Marie, Antoine **Gaultier** (1898-1970), commandeur de la Légion d'honneur, **officier d'Académie**, issu de l'Infanterie, sert essentiellement à la Légion étrangère. Il totalise onze citations et deux blessures au combat.

Le colonel de réserve d'Infanterie Paul, Léon, Albin **Béchar**d (1899-1982), grand officier de la Légion d'honneur, **chevalier des Palmes académiques**, sert dans l'Infanterie et l'Infanterie coloniale avant de partir pour la vie civile. Dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, la paix revenue, il devient député et sous-secrétaire d'Etat à l'armement d'abord puis à la France d'Outre-mer. Plus tard gouverneur général de la France d'Outre-mer, il est ensuite député et sénateur SFIO du Gard enfin sénateur de la Communauté.

#### Pour la petite histoire

Il convient, dans les promotions sœurs, de saluer le dévouement du colonel du Train, après avoir servi dans l'Infanterie coloniale et l'Infanterie, Henry, Joseph, Marie, Gabriel **Partiot** (...-1981), officier de la Légion d'honneur, qui assura pendant trente ans, jusqu'à sa mort, la prenante fonction de secrétaire de promotion.

L'aspirant **Coignet**, évoqué plus haut parmi les hommes de religion de la promotion représente un cas tout à fait particulier : grièvement blessé dès son arrivée sur le front en 1918, il est réformé, atteint d'amnésie partielle. Il ne fait pas le stage complémentaire après la guerre et perd tout contact avec sa promotion. Devenu Chartreux, il ne renoue qu'en 1982, soixante-quatre ans plus tard.

# ANNEXE

à

## *l'Historique des 101<sup>e</sup> et 102<sup>e</sup> promotions (1917-18), promotions de Sainte-Odile et de Lafayette*

### *Adieu aux promotions de Sainte-Odile et de Lafayette*

Article rédigé par le général de brigade (2s) Jean **Boÿ** et paru dans *Le Casoar 161*, d'avril 2001.

Dernier représentant de sa promotion, le colonel Gaston **Pommarède** s'est éteint le 7 décembre 2000, à l'âge de 103 ans.

Les promotions de Sainte-Odile et de La Fayette sont la deuxième série des trois promotions saint-cyriennes de guerre formées par le CIEA (qui remplace l'Ecole spéciale militaire mise en sommeil au début de la Grande Guerre)(1). Elles regroupent les 101<sup>e</sup> et 102<sup>e</sup> promotions de l'Ecole spéciale militaire, toutes deux issues du concours de 1917.

Pour comprendre ce « statut » particulier, il faut savoir qu'en 1917, les *cornichons* admis au CIEA comprennent à la fois des jeunes gens de la classe 1918, appelés par anticipation sous les drapeaux dès avril 1917, et des garçons de la classe 1919, encore civils.

Les premiers ayant déjà reçu une instruction militaire, le commandement décide de les regrouper en une formation particulière, le « peloton Riboulot » (du nom de son chef), auquel est dispensée une progression adaptée.

Voyant leurs camarades EOR de la classe 1918, également formés au CIEA, partir après quatre mois d'instruction et alors que les simples soldats de la classe 1918 sont déjà sur le front depuis six mois, les *Cyrards* du « Peloton Riboulot » enragent de manœuvrer sur le *Marchfeld* : ils veulent aller faire la guerre. Ils demandent, compte tenu de la formation acquise avant leur arrivée au CIEA, à ce que leur stage soit écourté.

L'affaire monte jusqu'à Clémenceau et les « Riboulot », comme on les nomme, obtiennent gain de cause. Il est donc décidé de faire deux promotions distinctes à partir des admis à un même concours. D'où la promotion de Sainte-Odile qui rejoint le front en mai 1918 et la promotion de Lafayette qui, elle, attend le mois d'août. Mais les deux promotions se sentent plus que sœurs et n'en formeront qu'une pour le restant de leur existence.

Les promotions de Sainte-Odile et de Lafayette ne connaissent donc que la fin des combats du premier conflit mondial. Elles y laissent quand même vingt-six des leurs et, le 14 juillet 1919, revenues à l'Ecole ré-ouverte, pour parfaire son instruction, elles défilent en tête de l'armée française victorieuse, sur les Champs Elysées.

Entre les deux guerres mondiales vingt-deux de leurs membres tombent au Champ d'honneur en Syrie et au Maroc, dont le légendaire **Bournazel**, « l'Homme rouge », dont les rebelles rifains ont mis la tête à prix 50 000 douros, tué glorieusement au combat du Bou Gafer (Maroc) et dont la 119<sup>e</sup> promotion (1932-34) de l'Ecole spéciale militaire a pris le nom.

Dix encore trouvent la mort au combat durant la Seconde Guerre mondiale. Un dernier disparaît en Indochine et cinq meurent dans l'exécution du service.

Comme si cela ne suffisait pas, les deux promotions sœurs inscrivent à leur palmarès toute une série de chefs de haute volée et de figures marquantes.

Les voici, dans l'ordre hiérarchique, tant leurs mérites variés empêchent tout autre classement, surtout dans le document apologétique d'une promotion d'officiers.

A tout seigneur, tout honneur : le général d'armée Raoul **Salan**, grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire, commandant en chef les forces terrestres, navales et aériennes en Extrême-Orient puis délégué général du gouvernement et commandant en chef les forces en Algérie puis gouverneur militaire de Paris. Et toujours grand soldat qui a su assumer ses convictions. D'ailleurs, solidaires de leur *petit-co*, ses camarades, unanimement, lui manifestent leur soutien à de multiples reprises : « *Le déjeuner de promotion annuel est prévu pour le 4 décembre. Ce sera l'occasion pour les participants à cette réunion de fêter le retour à la vie... civile de M. Raoul Salan, les barricades de la rue Gay-Lussac ayant précédé de peu l'ouverture des portes de la maison de repos forcé de Tulle* »(2).

Le général d'armée aérienne Martial **Valin**, grand-croix de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, qui passe de la cavalerie à l'Armée de l'air. Commandant les forces aériennes françaises libres et créateur de l'escadrille Normandie-Niémen, il est plus tard chef d'Etat-major général de l'Armée de l'air puis inspecteur général de l'Armée de l'air, maintenu en activité sans limite d'âge.

Le général d'armée Jean **Valluy**, grand-croix de la Légion d'honneur, titulaire du Distinguished Service Order, commandeur de la Legion of Merit, commandeur de l'ordre chinois de l'Etendard et des Nuages (ce qui n'est pas courant sur les barrettes de décorations françaises), qui termine une brillante carrière dans les Troupes de marine comme commandant en chef des forces alliées en Centre Europe, avant, en 2<sup>e</sup> section, de conduire les destinées de la Saint-Cyrienne.

Le général d'armée aérienne Pierre **Fay**, grand officier de la Légion d'honneur, fantassin puis aviateur, chef d'Etat-major de l'Armée de l'air.

Le général de corps d'armée Pierre **Pernot du Breuil**, commandeur de la Légion d'honneur, le cavalier blindé complet, écuyer au Cadre Noir en temps de paix et qui, chef de corps du 1<sup>er</sup> cuirassiers, reçoit la Distinguished Service Cross et la croix de guerre pour une citation soulignant que « *pendant les opérations à Andolsheim, il fut pris dans la contre-attaque de chars ennemis. Ce n'est que lorsque son propre char fut en flammes qu'il l'abandonna et même alors il garda le commandement de ses blindés sans céder aux assaillants* ». Après avoir commandé l'Ecole de cavalerie et la 6<sup>e</sup> division blindée, il termine comme commandant en chef en Allemagne.

Le général de corps aérien André **Hartemann**, commandeur de la Légion d'honneur, commandant les forces aériennes en Extrême-Orient, porté disparu en mission de guerre.

Le général de corps d'armée Raymond **Baillif**, grand officier de la Légion d'honneur, gouverneur militaire de Metz et commandant la 6<sup>e</sup> région militaire.

Le général de corps d'armée Edouard **Renaudeau d'Arc**, grand officier de la Légion d'honneur, cité à l'ordre de la Nation après la prise de Belfort, inspecteur de l'Arme blindée et de la Cavalerie.

Le général de corps aérien J. **Piollet**, grand officier de la Légion d'honneur, chef d'Etat-major de l'Armée de l'air puis inspecteur des forces aériennes d'Outre-mer.

Le général de corps d'armée Jean **Réthoré**, grand officier de la Légion d'honneur, commandant le corps d'armée d'Oran.

Le général de division aérienne **d'Arnaud de Vitrolles**, grand-croix de la Légion d'honneur, commandant la 5<sup>e</sup> région aérienne.

Le général de division Georges **Spillmann**, grand officier de la Légion d'honneur, soldat et diplomate (en 1944, il est chargé d'une mission en Irak avec le rang de ministre plénipotentiaire). Commandant la division de Constantine puis conseiller militaire du président du Conseil et adjoint du commandant de la 1<sup>re</sup> région militaire puis adjoint africain auprès du chef d'Etat-major des Armées. Egalement, auteur de multiples ouvrages sur la France et son Empire (dont *Souvenirs d'un colonialiste* et *De l'Empire à l'Hexagone*) et enfin membre de l'Académie des sciences d'Outre-mer.

Le colonel Paul **Béchar**, grand officier de la Légion d'honneur, démissionnaire devenu industriel, mobilisé en 1939 puis résistant. Membre de l'Assemblée constituante en 1945 puis secrétaire d'état aux Forces armées puis gouverneur général de la France d'Outre-mer, enfin sénateur.

Le colonel Charles **Lecocq**, officier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, mort pour la France, « *légendaire méhariste, qui parcourut le Sahara en tous sens, combattit en 1944 en Indochine, où il fut tué d'une balle au cœur en attaquant les Japonais. Le général de Gaulle le glorifia devant l'Assemblée nationale et le fit compagnon de la Libération* »(3).

On resterait pantois devant une pareille palette s'il ne fallait encore garder un peu (!) d'admiration pour d'autres moins connus mais qui montrent l'étonnant éclectisme de la promotion de Sainte-Odile et de La Fayette.

Le premier est le colonel Henry **Partiot**, secrétaire de la promotion pendant plus de trente années, « *le meilleur des amis, gentil, serviable, sans faiblesses et tellement consciencieux* »(4), auquel l'auteur de ces lignes doit la plupart de ses informations.

Mais il faut aussi compter, un peu à la Prévert, deux centenaires (le colonel Pommarède et le capitaine Brassié), vingt-trois officiers généraux ou hauts fonctionnaires de rang équivalent, un légionnaire passé dans l'administration coloniale avant de devenir chanoine de l'ordre des Prémontrés, deux Chartreux (dont un, frappé d'amnésie à la suite d'une blessure de guerre en 1918, ne fut retrouvé par sa promotion qu'en 1982), un pasteur de l'Eglise réformée de France, un docteur en pharmacie, deux docteurs en histoire (dont un, auteur d'une thèse sur *l'Histoire de la Haute-Djézireh* et l'autre sur *La Question d'Occident*), un transporteur transsaharien pour occuper sa retraite, un journaliste connu sous le pseudonyme de Georges Marey(5), un avocat au barreau de Paris et plusieurs écrivains de moindre importance (dont cependant un lauréat du prix des trois Couronnes dit le « Goncourt de la Côte basque »).

Comme il faut de tout pour faire un monde, la promotion, sans prononcer le moindre anathème, assume également dans ses bulletins une victime du soleil sud-algérien, du charme de la femme de son colonel et de la ire de ce dernier et un « **██████**(6) *intempérant* » prié de quitter l'Armée.

Même à s'y mettre à deux promotions, il va rester difficile de faire mieux que la promotion de Sainte-Odile et de La Fayette !

(1) Au sujet du Centre d'instruction d'élèves aspirants (CIEA), le lecteur intéressé peut se reporter à l'article « La "Centième" s'est éteinte », dans *Le Casoar 158*, de juillet 2000.

(2) *Le Casoar 32*, de décembre 1968

(3) Colonel Henry Partiot, dans le bulletin de promotion de janvier 1967.

(4) Colonel Georges Merz (Georges Marey), dans le bulletin de promotion de juin 1981.

(5) Colonel Georges Merz (Georges Marey), qui signe *Saint-Cyr*, de ses seules initiales, GM, en 1962.

(6) Terme volontairement « caviardé ».